

# CONSEILS DE SÉDIR

À JAMES CHAUVET

publiés par Robert Amadou

depuis le n°19 & 20

## CONSEILS DE SÉDIR

### À JAMES CHAUVET

11. (suite) Ne faites pas *oraison*: demandez seulement à Jésus ce dont vous et vos voisins avez besoin: pas de grands mots; même pas de sentiments exceptionnels, décoratifs : des sentiments simples. Des moments précis: au lever, au coucher, chaque fois que vous entendez sonner l'heure, chaque fois que vous apercevez un besoin. Ne vous retournez pas sur vous-même. Tournez-vous vers les autres. J'ai rencontré Ch. Montant à Marseille. J'ai écrit à Chemineau de le prendre comme directeur intérimaire; je vous ai laissé de côté pour cet office pour plusieurs raisons: Il a l'autorité de l'âge - celle de son expérience pratique de la vie. - Il a de l'intelligence, mais pas de spécialisation vers ces curiosités artistiques, ou occultistes qui empêtrent les Bordelais. Il n'est *camarade* avec aucun de vous - Il n'est préoccupé que de l'action charitable - Comme par ailleurs c'est un homme d'une éducation parfaite, il s'entendra toujours avec vous tous. Causez de cela avec Paul; et lisez-lui ce précédent alinéa: je n'ai pas eu le temps de lui écrire longuement - Au revoir, cher Ami. *Festina Lente*" (14-XI-1915)

12. "Je suis persuadé que Paul est toujours sincère; mais il n'est que difficilement maître de sa sensibilité. (...) J'ai beaucoup d'estime pour Laborde. Il est très rare en effet, qu'à son âge un homme s'améliore sensiblement. Si on savait le prix de la jeunesse!" (19-XI-1915; incomplète)

13. "Je suis heureux de la décision que vous avez prise de vous simplifier - Ainsi Besson, qui est docteur en théologie - prit, il y a 2 ans, la même résolution. Il s'est aperçu que ses livres lui étaient superflus, il travaille mieux, il voit plus net dans la vie de charité active qui l'absorbe complètement. Content aussi de la réussite de la dernière réunion. Vous pouvez très bien n'est-ce-pas de concert avec Montant et Laborde, quand Paul n'est pas là, endiguer les bavardages. On peut tout dire quand on met dans ses observations de l'affection. Vos malades sont notés. Mais vous, donnez-vous un peu de mal pour eux; travail caractéristique des Amis. Il doit y avoir dans mes livres des paragraphes relatifs à cela - il faudrait que quelqu'un en fasse le recensement, pour que vous ayez de petites archives - directoires spirituels - Car aucun de vous ne me semble s'être encore jeté à corps perdu dans le Christ, pour n'avoir plus besoin de rappels mnémotechniques - Non, mon cher, vous ne piétinez pas. Un travail s'opère en vous: c'est déjà quelque chose de rejeter ses béquilles - mettez-vous bien dans le cœur ceci: vous êtes là, quelque part, dans la vie, avec certaines lumières -

celles que vous possédez bien, les plus simples. Jésus vous regarde faire. Et puis il y a les autres hommes: pensez alors à ce qu'il est de votre devoir de leur dire, et de leur faire; dites-le et faites-le bonnement, sans chercher de midi à quatorze heures. Allez aux autres avec bonhomie, à la façon du peuple; cela ne nécessite ni familiarité déplacée, ni compromissions - Demandez aide avant de parler ou d'agir - Et ne réfléchissez pas trop - Demandez-vous seulement: Si j'aimais cet homme, qu'est-ce que je ferais? Et faites-le - Quant à nos rapports, de vous à moi, croyez bien que je vous suis tout acquis. Je vous écris toujours au galop, mais je crois néanmoins vous dire toujours le nécessaire - Nous sommes des camarades; j'ai peut-être trimardé un peu plus, alors je connais des tours de mains, des bons coins, voilà tout - Ne croyez pas que vous m'importuniez jamais. Ma seule raison d'être dans la vie, c'est d'essayer de faire marcher le plus d'hommes possible vers le Christ. Dites cela aussi aux Bordelais -" (5-XII-1915)

14. "Excellent résultat que de s'apercevoir qu'on est orgueilleux. Il faut absolument mettre son soi-même sous ses pieds. Oui, on peut toujours jeûner un jour ou davantage, pour les cas graves. Réduisez vos entretiens. En un quart d'heure on peut dire le nécessaire. Il faut arriver à cela - Vous pouvez continuer à faire suivre le traitement de Bielecki; mais je préfère qu'à l'avenir vous vous en teniez à la prière. Donc, du calme, une constante possession de soi-même, - voilà ce que vous devez chercher. Et votre ou vos visites Phaneg?" (12-XII-1915)

15. "Paul m'a informé de la consultation médicale à laquelle il s'est soumis. Il en résulte qu'il lui faut un repos intellectuel complet et prolongé. D'accord avec lui, Montant dirigera donc le groupe jusqu'à nouvel ordre - Je vous demande donc, dans la mesure où votre emploi vous le permet, d'assister aux séances, d'en observer l'ouverture à l'heure exacte, de contribuer à en bannir les discussions, à y donner à la prière la première place, enfin d'observer à la lettre le règlement paru au Bulletin 50 ou 51. Avec Montant, Laborde, Favier, et je pense Labadie, vous pourrez créer un foyer de prière et de charité pratique, et devenir tous les 4 les uns pour les autres des amis, dans le sens profond du mot: dévoués, simples, sans amour-propre, les uns envers les autres. Je vous serai obligé de communiquer tout ceci à votre prochaine séance - Entre Phaneg et vous, il y a en effet des ressemblances; il est plus carré, vous êtes plus intelligent; mais contrairement à votre espérance, je ne crois pas que nous ayons avantage à l'attirer chez nous. Ce serait au contraire une source de racontars et de criailleries. Il est trop loin encore de la simplicité, trop occupé de visions, de symboles, d'hermétisme en un mot. Notre propagande - Cf. le *Bulletin* qui traite de ce sujet - n/ propagande ne doit pas consister à dire aux gens: Venez donc, c'est chez nous la vérité.

Elle doit être muette; et c'est en nous voyant agir que les étrangers doivent éprouver l'envie de nous joindre. Vous saisissez n'est-ce pas la différence? Pour votre édification, voici quelles (*sic*) furent mes liens avec Papus: Je l'ai connu en 1889, et lui ai servi de collaborateur dans toutes ses formations jusqu'en 1898, il me semble. Il s'est toujours montré pour moi le plus excellent ami, jusqu'au jour où l'idée bizarre lui a passé par la tête que je cherchais à le démolir en passant chez les théosophes, entr'autres. Je n'avais jamais eu pour lui qu'un dévouement sans aucune arrière-pensée. Lorsque j'ai vu qu'il se défiait de moi, j'ai cessé mes travaux de "secrétaire". À ce moment, environ, malgré qu'il ne m'y aida (*sic*) point, je fis la connaissance de Monsieur Philippe; et quelques mois plus tard, je démissionnai de toutes Sociétés hermétiques: il y en avait 25 tant en France qu'à l'étranger. Dorénavant je ne fis plus à l'école hermétique que des cours sur l'Évangile. Et cela dura jusqu'en 1908-1909. À ce moment, gêné par les enseignements de magie, de suggestion, de divination qui se donnaient à l'École hermétique, et qu'en conscience, je ne pouvais plus publiquement approuver, - gêné par l'étiquette d'occultiste que le public me conservait, - je quittai l'École hermétique, en expliquant mes raisons à Papus. Certainement il fut froissé. Je restai deux ans dans le silence; et ce n'est qu'ensuite, qu'à la demande de quelques vieux camarades comme Ehrlich, Allié, Besson, Desanges, j'organisai des séances d'*Amis* que les nécessités matérielles m'ont obligé de constituer comme vous les voyez aujourd'hui. Contrairement à ce que prétendent Phaneg et Papus, je ne suis pas devenu catholique. J'ai refusé l'entrée à des prêtres, - et je ne vais jamais à l'Église. Je m'abstiens seulement de "manger du curé"; je ne suis pas assez mal élevé pour cela. Contrairement encore à ce que P. et P. prétendent, je ne suis pas autoritaire; je ne force personne à venir avec moi; mais ceux qui veulent venir, je n'accepte pas qu'ils gardent un pied ailleurs et un pied chez nous. Cette fausse tolérance, vous voyez ce qu'elle a fait du martinisme - Papus n'est pas un charlatan; il croit à ce qu'il dit; mais il craint qu'on le prenne pour un "gobeur", alors il se blague lui-même. Cela, joint à son goût pour la bohème, pour les plaisanteries pornographiques, pour les décorations étrangères, et à son attitude *affectée* de bon gros vivant, lui fait du tort dans le public supérieur. Mais, à mon avis, ce public n'a que l'importance qu'on lui accorde; et je sais - quoiqu'en dise Phaneg - qu'il peut y avoir des êtres christiques aussi bien chez les ouvriers que chez les millionnaires; chez ces derniers, ils sont seulement plus rares. les éloges que Phaneg fait de moi, je ne les crois pas sincères<sup>1</sup> ; mais c'est à son insu, je pense. Phaneg, la plupart du temps, ne fait que répéter ce que dit Papus; - Ce qu'il vous dit de Monsieur Philippe ce n'est sans doute aussi que ce que Papus lui en a dit; car je ne crois pas qu'il l'ait vu plus de deux ou trois fois. Maintenant, qu'appellez-vous "côté

---

<sup>1</sup> Vous voyez vs-même qu'il se contredit. Mais il est timide; il n'osera jamais faire de scandale dans la sacristie occultiste; et s'il le faisait, je ne pourrais pas le recevoir; ce serait une injure à Papus.

psychique"? Quand vous m'aurez précisé votre idée, je vous répondrai. - Dites-moi tout ce que vous avez à me dire: je vous répondrai. Car il est important qu'il ne subsiste pas d'équivoque entre nous. Vous pouvez, à l'occasion, communiquer les renseignements que je viens de vous donner sur ma séparation d'avec l'occultisme. Mais gardez pour vous seul (seul, vous entendez) tout ce qui concerne Monsieur Philippe. Que cela vienne de Phaneg ou de moi." (28-XII-1915; extraits pré-publiés dans *l'Initiation*, 1990, n°1, puis, Robert Amadou, *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, Paris, SEPP, 1996)

16. "Je n'ai pas d'inquiétude au sujet de Phaneg: Ce qui est écrit arrivera, très probablement - Je suis heureux que votre visite à Paris ait répondu à votre attente secrète. Mais vous n'avez pas vu tous les meilleurs ou pas causé avec eux. Tâchez qu'à Bordeaux, on devienne semblable à eux. On n'a jamais le droit d'avancer l'heure de sa mort, même d'une minute. À props des R+C, ne vous acheminez vers personne, encore une fois, - si ce n'est le Christ. En allant à Lui vous trouverez ce à quoi Il vous destine. Ne vous accrochez pas comme cela aux décors. Alors, vous allez à la caserne? Bonne chance. Je suis persuadé que ces rudes contacts vous feront beaucoup de bien. " (21-I-1916)

17. "Je ne puis vous envoyer les photos que vous désirez: je ne donne jamais la mienne. L'autre? C'est plus grave; je verrai." (carte postale timbrée du 3-VI-1916; l'image du recto a été reproduite dans *l'Initiation*, 1990, n°1, puis dans *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, op.cit.)

18 "1° Les Amis ont été fondés pour ceux que les formes religieuses ne satisfont point. Donc: 2° Ceux qui ont besoin de culte extérieur n'ont qu'à obéir à leur besoin spirituel - Mais, 3° Comme, lorsqu'on veut profiter de l'aide d'une organisation religieuse, il faut y être tout entier, ceux-là n'ont donc aucun avantage à rester avec les Amis, - on ne peut pas être catholique (ou n'importe quoi d'autre) tout en ne l'étant pas. Notre esprit ne peut pas cheminer sur deux routes à la fois. 4° Donc les Amis qui ont besoin de rites doivent en conscience, aller au catholicisme et s'y soumettre complètement: mais ils ne compteront plus parmi nous, puisque, ne croyant pas à l'enfer éternel, l'Église ne nous accepte pas. 5° Mais toutefois, et par obéissance, pour ne pas scandaliser, les Amis doivent suivre la coutume: baptême, première communion, mariage et funérailles religieuses, assistance à la messe, éventuellement. "Mes textes" ne se contredisent pas sur ce point. Si les Amis de Bordeaux s'absorbaient davantage dans les devoirs de la charité, le problème serait résolu (...)" (9-XI-1917; la fin manque)

19. "Comité normand des conférences Sédir" (imprimé de janvier 1918, sans lettre d'accompagnement)

20. "Non, mon vieux Chauvet, je ne suis pas froissé; rassurez-vous; Je n'ai souligné votre lettre que pour vous amener à nous quitter avec une bonne et souriante poignée de mains. Bonne chance, cher Ami, bien sincèrement et sans aucune arrière-pensée." (29-VIII-1919)

21. Lettre sans date (le haut de la première page a été arraché sur 3,5 cm). "On appelle aujourd'hui *Prana Yoga* un système d'entraînement physiologique et magnétique analogue à la *Hâta Yoga*. *Prâna* veut dire vie; aujourd'hui on sous-entend vie physique; et avant Krishna on entendait vie totale, vie une. C'est d'ailleurs dans un de mes petits livres, je ne sais plus lequel, que vous avez dû voir mentionner l'ancienne *Prana-Yoga*; cela ressemblait beaucoup d'ailleurs à l'Évangile. Vous trouverez les corroborations de tout cela dans les travaux de St Yves sur l'archéomètre; vous y verrez que Krishna, rédacteur de la forme actuelle des Védas, fut un adaptateur de la sagesse patriarcale, laquelle possédait toutes les notions de la théologie des Pères catholiques. Ceci prouve une fois de plus que tout se trouve dans l'Évangile. Merci de l'envoi de vos comptes rendus. Ils sont un peu sommaire (*sic*); votre directeur a dit quelques mots sur la Naissance intérieure du Christ, par ex. ; il faut résumer cela en quelques lignes; sans quoi cela n'intéressera pas vos correspondants; prenez modèle sur les comptes rendus de Paris. Et les malades: je ne vois pas que vous en ayez fait mention? Voyez bien soigneusement tous ces détails; travaillez cela en vue de l'avenir; comme si ces groupes devaient durer encore dans un siècle; et, après tout, pourquoi ne dureraient-ils pas? Il faut que ce bulletin soit instructif<sup>2</sup> " (D'après le contenu cette lettre doit probablement venir entre les lettres 1 et 2 (1913))

22. "Appel des Amitiés spirituelles pour la Pologne (imprimé du 15-VII-1920; sans lettre d'accompagnement)

23. "Activités des Amis" (imprimé s.d., avec mention manuscrite de Louis Marchand; sans lettre d'accompagnement)

Dans le prochain numéro,  
Lettres de Louis Marchand et de Phaneg  
à James Chauvet

<sup>2</sup> Ainsi p. ex., vs pouvez y insérer l'alinéa précédent sur le Prana Yoga: ce sont des choses qui ne trouvent pas dans les livres.